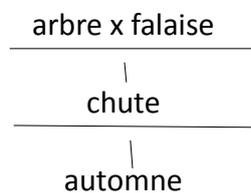


Chutes en automne

Je ne sais pas ce que je fais quand je pose la date. C'est comme si ce n'était pas la mienne. Mais je parviens à la poser intégralement, ce qui est rassurant. Chutes en automne.

Il est temps de reprendre ce poème comme si c'était une peinture, avec ce qu'il faut de sérialisme en son sein. Arbre x falaise x chutes en automne ou



Chutes en automne se compose d'une série de chutes. Le titre de l'oeuvre est emprunté à une oeuvre du répertoire contemporain (ue pièce de Shuya Xu). La combinatoire sérielle était assez primaire, du type :

Une feuille d'arbre	tombe	Sur le sol
Le verre	glisse	Dans l'assiette
Un homme	chute	Sur le quai du train
La rosée	roule	Sur l'herbe
La nuit	Descend	Sur la ville
L'oeuf	Se vide	Dans l'évier

A partir du tableau initial, il devenait possible de multiplier les écoulements par eux-mêmes.

*Une feuille d'arbre glisse
dans l'assiette un homme
la rosée coule sur la ville
descend sur le sol le
verre glisse sur le quai*

Et l'on voit bien la limite d'un exercice excessivement contraint.

En réalité, ce n'est là qu'une matrice qu'il faut animer, irriguer de sémantismes divers par ailleurs.

La série doit se décliner sur différents plans. On peut donc reconsidérer les termes pour eux-mêmes.

*Une feuille d'arbre
tombe
sur le sol*

C'est ainsi que l'on écrit des *haikai* de nos jours. Des *haikai* sériels, s'il est nécessaire de le préciser.

Dans un temps second, la matrice automne / chute a rencontré un drame qu'il n'est pas possible d'exposer complètement, l'accident d'égouttoir. C'est un autre

phénomène de chute puisque le train déraile au moment même où il passe le pont d'Iglotoir. Il tombe tout entier dans le fleuve Selaiv. Le poème doit garder cette terrible issue en suspens.

Le suspens du train.

Pour ce nouveau tableau, il me semble nécessaire de revenir en amont de la narration tout en maintenant la matrice 1) et ses dérivés [n] dans un univers pluriel, une sémantique pleine !

Il faut préserver toute la statique du processus. *Chutes en automne* est un poème statique, pas extatique. Il emprunte l'oeil de la neutralité la plus figée.

Le regard	Une goutte de pluie	Le vin
descend	coule	ruissèle
Le long de la silhouette	Sur la vitre	Sur la table

Les termes sont extraits de toute modalité. La fonction adverbiale est proscrite à ce stade. Il n'y a rien de brusque, rien de lent. C'est une série autonome.

| En spirale

délicatement
en se dissipant

ne sont multipliés par rien.

Il conviendrait sans nul doute de reprendre l'inventaire
et de le compléter.

Chutes en automne, bien sûr, implique un fort rapport
à la nature. Il y aura un pot de fleurs.

Un pot de fleurs	tombe	De la fenêtre
---------------------	-------	---------------

Tandis qu'à l'extérieur

Les feuilles	tombent	De l'arbre
--------------	---------	------------

Et même

Une branche	tombe	Au sol
----------------	-------	--------

A l'époque, je ne m'étais pas trop cassé la tête avec les
questions multilocales par exemple. C'est pourtant un
vecteur de trouble.

Le pot de fleurs de la fenêtre roule de
l'arbre au sol

sans compter

L'eau	Est renversée	Sur la nappe
	roule	Sur le sol
	éclabousse	La robe sur la chaise

Si le sol tombe, c'est à cause d'un glissement de terrain.

Les personnages.

<i>L'eau</i>	Coulait, elle a toujours coulé. Elle ruissèle en descendant !
<i>Le temps</i>	Lui aussi, il coule. Mais pas comme l'eau. Le temps suspendu, ralenti, accéléré ?
<i>L'arbre : les feuilles, les branches, les racines</i>	Il dessine le paysage, acteur silencieux de drames à peine soufflés, jeux d'ombre de branches
<i>Le sol : L'herbe, le chemin de terre</i>	Le sol ne fait qu'attendre. Il veille et absorbe. Il est la destination de toute chute. Il méprise un peu le sous-sol.
<i>Le train</i>	Il traverse la plaine. Il est toujours audible. Tout le long du chemin. Dans la statique du chemin.

Les événements.

Une feuille
Tombe
De l'arbre

L'eau
s'écoule
sur le sol

Une goutte
de pluie
coule
sur le carreau
de la fenêtre

Quelqu'un
descend
l'escalier

Les scènes induites

+ le jardin

+ la plaine

° le train

Divers plans doivent être envisagés. L'un est relatif à la peinture romantique (Friedrich). C'est pourquoi il y a une *falaise*. Le long de cette falaise les vagues de la mer se fracassent mécaniquement.

L'écume renaît indéfiniment
de ce fracas de vagues répétées



..... stable descendant

Les vagues se fracassent calmement.

Le tonnerre	s'apaise
	Se fait moins audible

Les branches de l'arbre
tremblent

parfois elles semblent
changer
de position

arbre x falaise

Chute
et
bruit de
chute

le choc
d'une chute

audible
de plus en plus
de moins en moins
sonore
(perception descendante)

la voix
tombante

la voix
descendante

les ordres
tombent

[voix
descendant
l'escalier]

La pluie tombe
puis elle
erre.

La pluie reprend
jusqu'à la nuit.
Le jour décline.
La pluie

A la

coulait
tu
as entendu
l'eau
tomber au
sol
et frapper
la
fenêtre

fenêtre
les
gouttes
descendent
vers le
bord

A. - Il pleut.

B. - Le temps corrompt les choses.

*Quelque chose
tombe
dans la verdure de l'herbe*

(quelque chose est
tombé).

Cherche
ce qui est
tombé
ce n'était
pas le temps puisqu'il est à tes côtés
avec un jeu de cartes pour toi, pour
t'amuser
avec des cartes victorieuses
à tête de mort
aux yeux qui regardent vers le bas
comme si elles aussi cherchaient
à deviner
ce qui est
tombé. Etait-ce
dans la verdure de l'herbe, même ?
Elle n'est pas perceptible,
jusqu'ici.

1. Quelque chose tombe.
2. On se rend compte que quelque chose est tombé.
3. Plusieurs choses pourraient être tombées simultanément.
4. On estime qu'on est en automne. Beaucoup de feuilles tombent des arbres.
5. Mais il y a ce qui tombe à l'extérieur (les derniers fruits ?) et ce qui tombe à l'intérieur.
6. A l'intérieur, il y a la fenêtre. Rien n'est tombé à côté de la fenêtre.
7. Il y a un évier à la cuisine dont de l'eau peut couler.
8. Il y a une table au salon avec des objets qui peuvent pâtir d'un déséquilibre même léger.
9. Et dehors, il pleut.
10. Les branches de l'arbre plient.
11. Le ciel s'assombrit.
12. C'est en regardant le ciel et aussi l'arbre mouvementé que l'on se remémore que quelque chose est tombé.
13. Comme on se le rappelle, on sent que quelque chose d'autre tombe. On ne sait pas du tout quoi.

14. Le vent est audible. Il y a du vent dehors.

15. On se remémore plusieurs choses simultanément. Certains sont fluides et d'autres sont friables. Le sol lui-même n'est plus si sûr.

16. On meurt. On renaît.

Tu écriras l'automne,
tout l'automne.

Tu écriras automne,
tu as
tout l'automne.

Tout l'automne, tout
automne.

Et tu as tout ce
tout automne,
tu as tout.

**CHUTES EN AUTOMNE,
Acte III**

A. - Regarde ! Une feuille tombe de l'arbre.
B. - Oui. Et bientôt une autre la suivra. Rentrons.

/.../

A. - Regarde. De l'eau s'écoule du toit.
B. - Il a plu, en effet. La porte est déjà ouverte.

/.../

A. - Tu as vu que le jour déclinait ?

B. - Je vois. Le jour décline.

A. - C'est l'automne.

B. - C'est l'automne.

/.../

A. - Il pleut ?

B. - Il pleut.

A. - Le verre est tombé dans l'évier. De l'eau s'est renversée.

B. - Dans l'évier.

A. - oui. Dans l'évier.

B. - Il pleut encore ?

/.../

La température descend en automne. C'est sensible le soir en particulier. La température descend et le jour rétrécit. Ce sont des jours de rétrécissement qui s'offrent à la météorologie.

La radio. Le signal hertzien s'affaiblit.

Le soir	Se refroidit	
La lumière	décline	

Dans la lumière
déclinante :

- érosion des contours
- assombrissement des contrastes
- étirement des couleurs

Chutes d fruits
trop mûrs de l'arbre

des poires
les abeilles

une chaleur rurale sur un jardin
de banlieue

le feu
dans une
citerne

Chutes de grêlons
en automne.

L'automne chute.
Les grêlons tombent.

Le paysage
est peu précis.

Sur la table de chevet,
un livre :
Orages d'automne.

Les normales saisonnières.
Le rétrécissement du jour

quand le soir
tombe
ou que la nuit
descend.

Le vivarium du poème.
Biotope.

Biotope de l'automne
qui rétrécit le jour
et le ponctue d'orages
qui amplifient la nuit

Plutôt qu'une autopsie. L'automne
voit naître tant de faits divers.
Une page de journal se détache
et va se loger sous la table de nuit.

[oeil abat-jour]

Une plaque de métal
tombe
dans le jardin
à cause du vent.

Le vent ne cesse de souffler.
Hier c'étaient des tuyaux
qui roulaient sur le sol
humide à cause de la pluie.

Aujourd'hui c'est une
plaque de métal
qui tombe
au
sol ---

Il y a plusieurs plaques de métal
posées contre le mur
mitoyen.

A. - Je descends l'escalier.

B. - C'est l'heure. Non ! C'est le moment.

A. - Je veux descendre, simplement. Descendre l'escalier.

B. - C'est le moment ! C'est le moment !

Le sucre
versé dans la tasse
se dissout.

Le café
déversé est
stable.
Il occupe la tasse.

On dit « un ciel d'automne ». On ne dit pas « un ciel de chute », de chutes en automne.

Or,
tout ce qui descend ne
tombe pas.

Ce qui décline
ne suit pas de
direction.

Les pentes
ne se ressentent pas égale
-ment.

Les chutes
précèdent les descentes
de l'automne.

Le sol absorbe la végétation.
Les pas écrasent l'herbe.
On entend une branche tomber
et des pierres qui se détachent
de la falaise à cause de tous
les ressacs cumulés de la mer
dont la texture est violacée
avec les lumières déclinantes
du jour et du soir plus pesant.
Le sol est si humide ! Il a plu.
Se le rappelle-t-on au lendemain ?
Au lendemain,
il n'y a plus de traces de pas.

La pluie
décroit d'in-
tensité

et elle
était variable depuis
le matin.

Mais elle
devrait reprendre
de la
force

et provoquer
quelques inondations
peut-être.

La pluie
s'arrêtera au
soir.

On verse de l'eau dans le verre.
Dehors, il pleut.

Le verre est plein.
Peut-être est-il trop plein.

Peut-être est-il
soumis à la fatalité
qui détermine la
chute d'un verre

alors qu'à l'extérieur,
il pleut.

La main
allait aveuglément
et le verre
est tombé
au sol ---

- A. - Le verre d'eau est tombé, s'est brisé.
B. - Il s'est brisé. Et toi, tu aurais pu te noyer dedans.
A. - Mais le verre s'est brisé. Et c'est coupé, ici !

B. - Le verre brisé est ce qui coupe. Et le réalité.

A. - La réalité ?

B. - Le temps devrait se calmer à présent.